

Couverture lycéenne

Jeudi 29 janvier 8h30.

« Vous ne trouvez pas ça bizarre, vous ? Je veux dire... cette histoire de canalisation. Personne ne sait exactement ce qu'il s'est passé, et le lycée est resté fermé pendant deux jours à cause de ça. »

Jean et Théo lancèrent un regard intrigué à Robin. « Bah, qu'est-ce qu'on en a à faire après tout ? Ça nous fait deux jours de vacances, tu devrais t'en réjouir, non ? lança Jean, amusé.

- Non, je pense que cela cache vraiment quelque chose. Et il n'y a pas que cette histoire... En y pensant bien, les serviettes et le sel ont disparu pendant un mois de la cantine. Ce n'est pas normal ! Et puis, aujourd'hui avec la grève, on commence à 15h30. Idéal pour fouiner un peu, non ?

- De toutes façons, on est que tous les trois et on n'a rien d'autre à faire, alors ... pourquoi pas ? déclara Théo ravi. »

Ils entrèrent dans le lycée pour se rendre directement à l'endroit de réparation de la canalisation. Un ouvrier seul déballait son matériel.

« Salut les jeunes ! je peux vous aider ? demanda-t-il.

- Bonjour m'sieur. Répondirent-ils d'une même voix.

- C'était quoi exactement ce problème de canalisation ? tenta Jean. »

L'ouvrier se tendit. « Oh, quatre fois rien, dit-il d'un air faussement décontracté.

- C'est-à-dire ?

- Et bien... heu... hum... c'est que... une canalisation avait un défaut. Il a fallu faire, heu... un pontage statique sur les joints des tuyaux. Oui, voilà c'est cela, un pontage statique, balbutia le plombier alors que la sueur perlait de son front.

- Merci, dit en Robin en s'éloignant. »

Ils se retrouvèrent à marcher dans le bâtiment C. « Il ne faut pas être sociologue pour voir qu'il nous baratine, murmura Robin

- Pfff, mon père est plombier-chauffagiste, s'écria Jean. Les pontages statiques ça n'existe pas. Cet homme n'était pas plombier, il n'y connaît rien, ça se voit..

- C'est vraiment bizarre. Je ne l'aurais pas cru possible, mais il y a bien quelque chose de louche ! Il est 9h, la cantine n'est pas encore ouverte : attendons encore un peu, puis nous irons enquêter à la cantine, marmonna Théo suspicieux. »

Les trois amis errèrent dans les couloirs du lycée, échafaudant à qui mieux mieux les hypothèses les plus farfelues quant à ce mystère. Tout fut proposé : le passage secret de la Seconde Guerre Mondiale, la planque pour passeurs de drogue, la salle de torture à élèves... Bref, l'imagination des jeunes gens allait bon train, tant et si bien qu'ils virent à peine l'heure passer, et il fallut aller manger. « Un instant crucial, fit théâtralement Jean alors qu'il allait vers la cantine ».

Après trois quarts d'heure d'attente, les lycéens arrivèrent devant la nourriture. « Bien le bonjour ! s'exclama jovialement Jean.

- Bonjour, répondit la dame amusée

- Alors, toujours pas de serviettes ? Cela fait quand même un mois ! proféra-t-il. Ni de sel ?

- Eh non, toujours pas ! Je ne sais pas ce qu'il se passe, un problème de commande m'a-t-on dit. Ne vous attendez pas à en avoir avant facilement deux semaines !

- Deux semaines !? protesta Jean outré. Deux semaines ? Ce n'est tout de même pas compliqué de commander des serviettes, si ? Et puis, comme si on avait besoin de passer une commande pour des serviettes ! J'ai l'intime conviction qu'on en trouve chez n'importe quel grossiste en la matière, non ? C'est scandaleux, tout simplement SCAN-DA-LEUX vous dis-je ! Inadmissible.

- Heu ... oui, vous dites sûrement vrai, concéda la femme gênée en détournant les yeux. Mais je n'en sais rien, ce n'est pas à moi de m'en charger... pas la peine de crier.

- C'est vraiment bizarre, hein ! Enfin, je veux parler de vos supérieurs. Ils sont vraiment bizarres, ne trouvez-vous pas ? risqua le garçon

- Hum... eh bien je ne devrais pas vous en parler mais c'est vrai que ces temps-ci, les incohérences sont fréquentes. Et lorsque l'on pose des questions, ils nous disent que ce n'est pas nos affaires, et de retourner au travail ! ronchonna-t-elle. Mais avancez maintenant, il y a d'autres gens qui attendent derrière vous !

- Merci m'dame ! »

Ils allèrent s'asseoir et attaquèrent voracement leurs repas. « Bien joué le coup du scandale, s'amusa Robin en mastiquant ses pâtes. J'y ai vraiment cru.

- Mais j'étais vraiment outré, protesta Jean en riant. De toutes façons, voilà qui confirme nos doutes. Il se passe des choses anormales ici-bas. Plus de sel, plus de serviettes et le personnel qui ne sait rien. Vous pensez qu'on devrait aller en parler directement au proviseur ?

- Surtout pas ! se révolta Théo. C'est peut-être même lui qui est derrière tout ça ! Aller le voir, c'est faire avorter notre enquête. C'est la dernière personne à aller questionner. M'est avis qu'il faut continuer à chercher des éléments pour percer cette énigme. Que proposez-vous ? Avez-vous remarqué d'autres étrangetés ?

- Non, pas de mon côté.

- Moi non plus.

- Eh bien moi, j'ai entendu dire quelque chose. Au début, je n'y ai prêté que peu d'importance, mais aujourd'hui, ça me paraît suspect. C'est le délégué qui m'en a parlé... dit posément Théo.

- Allez, ne nous fais pas saliver plus longtemps !

- Il m'a dit que le proviseur réservait un accueil plutôt... glacial aux élèves qui venaient le voir. Pas systématiquement, mais la plupart du temps, m'a-t-il dit, il ouvre à peine la porte et fait en sorte qu'on voie le moins possible l'intérieur de son bureau. Plutôt étrange comme réaction, non ?

- Mouais, marmonna Robin pensif. Il faudrait savoir ce qu'il se passe là-dedans. Mais comment ? Impossible de rentrer dans cette pièce à l'improviste. Et je suppose qu'elle est toujours fermée à clef.

- Un autre défi à relever ! On prend un risque, mais si le proviseur cache vraiment quelque chose, ça en vaut la peine. Reste à trouver comment entrer, se plaignit Jean.

- J'y suis déjà allé, déclara Robin. Et, si mes souvenirs sont bons, la serrure de la porte a l'air à l'épreuve d'amateurs comme nous. Donc, aucune chance de rentrer si celle-ci est fermée. Par contre, au cas où on aurait à fouiller le bureau et les placards, leurs serrures sont souvent fragiles, donc aucun problème de ce côté. Le seul obstacle est de pénétrer dans ce fichu bureau.

- Je suppose qu'il ne part jamais sans fermer la porte. Ce serait trop facile ! Et si on se procurait les clefs du personnel qui fait le ménage ? proposa Théo.

- Ce serait trop dur, je pense. Comment voler son trousseau à quelqu'un de conscient ? Et on ne va pas assommer un honnête travailleur quand même ? objecta Jean.

- Non, en effet, fit Robin pensif. Peut-être que... Arf, vous allez trouver ça farfelu, mais c'est le seul moyen que je vois : il faut faire sortir d'urgence l'homme de son bureau. Déclencher quelque chose de grave, qui nécessite qu'il se rende à toute vitesse sur place. De l'autre côté du lycée, si possible. Dans la précipitation, il ne fermera sûrement pas la porte, et là, l'un de nous devra s'introduire dans son bureau. Reste encore à trouver ce qui peut le faire sortir de son bureau à toute vitesse...

- Excellente idée !! Pour ma part, je peux simuler un malaise, proposa Jean, ravi.

- Trop peu crédible, tu seras vite démasqué ; et je ne pense pas qu'un simple malaise vaille le déplacement du proviseur.

- Sinon, on peut toujours déclencher l'alarme incendie, proposa de nouveau Jean.

- Trop classique. N'importe quel facétieux peut appuyer dessus. Ou alors, il se dira que l'alarme vient sûrement des salles de chimie du bâtiment A et sortira sans se presser.

- Ça y est, j'ai trouvé ! cria fièrement Théo, silencieux depuis quelques instants. On donne une grosse alerte : quelque chose de vraiment gros, très gros. Par exemple, un professeur de chimie qui a fait un infarctus dans un coin isolé du bâtiment A. On court vers le bureau de la secrétaire du proviseur, affolés, on lui explique la situation. Elle prévient immédiatement son supérieur, et ils partiront tous deux *illico presto*, à la recherche du mourant.

- Génial !! hurlèrent les deux autres, riant à gorges déployées.

- On s'attribue les rôles ? proposa Robin. Je propose : Théo, le plus sérieux de nous, donne l'alerte, Jean l'accompagnera, pour plus de crédibilité. Puis, vous ferez tous deux le guet de chaque côté du couloir, alors que je m'introduirai dans le bureau. Tout le monde est content ?

- O.K. dirent-ils d'une même voix.

- Attendons un peu, pour être sûr que le proviseur est bien rentré de la cantine. De plus, cette pause nous permettra de peaufiner notre plan, suggéra Robin. »

Ils mirent à profit la demi-heure de pause qu'ils s'accordèrent pour tout régler dans les moindres détails. Ainsi, le professeur aura été trouvé dans les toilettes du bâtiment A, inanimé. Personne ne l'aura vu à part Jean et Théo. La secrétaire sera la première personne au courant, ce qui expliquera le peu d'effervescence dans le lycée. Une fois le proviseur et la secrétaire partis, Jean et Théo se placeront à proximité de la porte, et éternueront si jamais quelqu'un se présente. Cela paraissait si simple dans la théorie.

La chair de poule, les jambes tremblantes, le cœur battant la chamade, les trois complices se dirigèrent vers le bâtiment B. Jean expira d'un coup et dit : « C'est maintenant, c'est maintenant que tout va se jouer... ». Robin partit se cacher hors du chemin que prendront selon toute probabilité le proviseur et sa secrétaire.

Après quelques minutes qui lui parurent interminables, il entendit des cris et des bruits de pas : il n'y avait plus une seconde à perdre. Il se précipita vers la source des cris. Il n'y trouva fort heureusement que Jean et Théo. « Il y a un imprévu, balbutia Théo : ils sont quatre, il y avait aussi l'adjoint et sa secrétaire. Ce qui veut dire que tu auras encore moins de temps que prévu : viiiiite !!! » Sans répondre Robin fila vers le bureau.

Il tendit la main vers la poignée, la tourna... puis poussa un soupir de soulagement alors que la porte s'ouvrait. Ne pas perdre de temps, pensa-t-il, être méthodique. Ce qu'il cherchait devait se trouver dans un endroit caché ou sous clef. Le bureau était très propre, seuls quelques feuilles et fournitures traînaient dessus. Sans réfléchir, il prit une paire de

ciseaux et entama la serrure du seul tiroir à clef du bureau. C'était beaucoup plus dur que ce qu'il avait imaginé. Une fois ouvert, Robin parcourut rapidement les documents trouvés. Rien de suspect. Des factures, des notes et autres documents tout à fait normaux. L'instant d'après, il se trouvait devant une armoire verrouillée et essayait là aussi de forcer la serrure. Le bois était épais, cela prendrait plus de temps. À force de persévérance, la serrure céda.

L'armoire ouverte était aussi décourageante que fermée : des monticules de papiers l'emplissaient. Robin en jeta la plupart par terre, cherchant un classeur, une pochette ou un porte-documents suspect. C'est alors que, derrière un classeur, était soigneusement cachée une pochette noire avec l'inscription « personnel ». Un éternuement. Puis un autre : le signal. Pris de panique, Robin saisit la pochette et laissa tout le reste en plan, puis partit en courant à toutes jambes. Dans le couloir, il ne vit ni Jean ni Théo, mais plutôt le proviseur cramoisi, apparemment furieux. Un coup de fouet n'aurait pas eu meilleur effet sur Robin, qui décala. Il sortit du lycée en moins de temps qu'il ne faut pour le dire et sentit son téléphone vibrer. Jetant un rapide coup d'œil derrière lui, il prit le risque de consulter son portable. C'était Jean : « Rejoins-nous au parking au-dessus de la boulangerie ».

Courant jusqu'au rendez-vous, il aperçut ses deux amis accroupis, tremblants de peur. Il les rejoignit.

Après plusieurs longues minutes, ils s'étaient tous un peu calmés, mais restaient tendus. Respirant un grand coup, Théo ouvrit la pochette. Il écarquilla les yeux de surprise : « Mon dieu ! C'est ... c'est exactement comme dans un film ! Hallucinant ! » Il passa la pochette et chacun eut un hoquet de surprise en parcourant les documents. L'exhaustif examen achevé, ils étaient sous le choc. « Tous ces risques valaient bien le résultat, soupira Jean étrangement lucide. Nous devrions aller au commissariat. »

Vendredi 30 janvier 12h00.

Une effervescence rare régnait autour du lycée. Des journalistes, la police, des hélicoptères, une foule de curieux. Pour Robin, Jean et Théo, il était étrange de voir leur lycée à la télé.

Le journaliste prit la parole : « C'est donc ici qu'un véritable scénario hollywoodien s'est déroulé. Selon les témoins, trois jeunes étudiants seraient à l'origine de l'incroyable découverte. Ils auraient mené une courageuse enquête tout au long de la journée, puis se seraient introduits dans le bureau du proviseur. Les noms des étudiants ne seront pas divulgués, selon leurs souhaits.

« Le coupable a été retrouvé ce matin par les autorités, aux alentours de la frontière italienne. Il aurait pris la fuite juste après avoir appris la fouille de son bureau. La pochette, qui est aujourd'hui en possession de la police, contenait toutes les informations nécessaires sur la seconde vie du proviseur, pour permettre à la police d'écrouer ce Parrain de la Mafia. Un homme très influent, qui n'aurait pas hésité à bloquer deux jours entiers son lycée pour réunir ses collègues mafiosi.

« Il se serait également servi des serviettes de sa cantine pour imprimer de faux billets de banque. Non, vous ne rêvez pas : cet homme recyclait le papier des serviettes, qui a pour seule différence avec les billets de banque sa faible épaisseur. Il lui suffisait donc de deux serviettes pour obtenir un papier strictement identique à celui des billets. Une imprimerie a également été retrouvée dans les sous-sols. D'autre part, le malfaiteur aurait détourné du sel pour couper des cargaisons entières de cocaïne, elle-même cachée sous les canalisations de gaz du lycée.

« Le prétexte de la fuite de canalisation a donc permis à cet homme de faire d'une pierre deux coups : cacher sa marchandise et réunir ses pairs de la pègre. Mais les vaillants étudiants ont flairé que cette accumulation de coïncidences n'avait rien de normal, et ont porté au clair cette sombre affaire.

« C'était Daniel Dupuis, pour TV5 monde. »

Théo éteignit la télé.

Robin MISSIRIAN, S3